

Nouvelle vie pour une dizaine de singes sortis des laboratoires

Guyline Roujol Perez

15 mars 2019, 20h43 | MAJ : 15 mars 2019, 21h23



La Tanière vient de permettre la première opération coordonnée en France de réhabilitation de macaques habituellement euthanasiés en fin de protocole d'expérimentation. Art Visual Studio

Après avoir subi des tests pendant plus de 10 ans, une dizaine de primates bénéficient de l'action coordonnée d'une association de protection animale, de scientifiques et d'un couple d'entrepreneurs qui a créé une fondation pour sauver les animaux sauvages.

Qu'ont en commun Cannelle, Ruffio, Rocco, Wallace, Gromit, Arthur, Pedro, Yeti et Getsin ? Ces 9 primates ont quitté le gris des laboratoires le 7 mars pour entamer « le premier jour du reste de leur vie » à Nogent-le-Phaye (Eure-et-Loir) grâce à l'initiative de Patrick Violas, ancien garçon vacher ayant fait fortune dans la téléphonie mobile avec sa femme Francine.

Comme le Parisien le révélait le 23 janvier, ils ont tout plaqué pour créer un refuge aux portes de Chartres, accueillant les animaux sauvages retirés à des particuliers, maltraités ou blessés, saisis par les douanes ou provenant de cirques en faillite. La Tanière sera aussi un zoo ouvert au public en trois phases, entre les printemps 2020 et 2022.

Des macaques habituellement euthanasiés

Mais Francine et Patrick Violas ne se sont pas arrêtés à ce concept de parc éthique. En collaboration avec une association de bénévoles, le Graal (Groupement de réflexion et d'action pour l'animal) créée en 1997 et lancée depuis 15 ans dans la réhabilitation des animaux de laboratoire, le Gircor (Groupe interprofessionnel de réflexion et de communication sur la recherche) et des chercheurs soucieux de donner un futur aux primates avec lesquels ils ont travaillé depuis des années, ils viennent de permettre la première opération coordonnée en France de réhabilitation de macaques habituellement euthanasiés en fin de protocole d'expérimentation.



Patrick Violas est à l'initiative du projet de la Tanière. LP/Guylaine Roujol Perez

Plus de 2 millions d'animaux sont utilisés en France à des fins scientifiques chaque année. Une petite partie d'entre eux, euthanasiés car ne participant plus à aucune recherche, pourraient pourtant être épargnés. Grâce au Graal, 3 500 animaux issus de laboratoires ont été sauvés ces dernières années. « Il y a 15 ans cette démarche était transgressive. La fracture entre les laboratoires et les associations de protection animale semblait être irrémédiable et irréversible »,

explique Marie-Françoise Lheureux, sa fondatrice et présidente. Aujourd'hui, le Graal travaille avec 80 unités de recherche en France et à l'étranger.

Des techniques d'imagerie pour garder les animaux sains

Face aux 3 000 singes euthanasiés en fin de protocole d'essais en France chaque année, le sauvetage de 9 primates paraît une goutte d'eau. « Malgré l'énergie dépensée, la retraite ne pourra jamais concerner qu'un très faible nombre d'animaux », poursuit l'infatigable bénévole. Le propos du Graal est de « systématiser la démarche de réhabilitation en prévoyant le plus tôt possible un budget et une démarche pour le rendre possible ».

C'est cette obstination à rendre possible une disposition prévue par la loi qui permet à Martine Meunier, chercheuse à l'Inserm, de se sentir soulagée de savoir que Cannelle, 19 ans, et Rufio, 16 ans, pourront s'ébattre dans des volières à l'air libre, une fois passé un mois de quarantaine. « Mes travaux portent sur l'hyperactivité chez l'enfant et à la façon dont on apprend, avec des techniques d'imagerie qui permettent de garder les animaux dans un état sain. J'avais frappé à la porte de différents zoos et nous avons placé de façon informelle certains de nos animaux. Mais nous avons besoin d'une coordination, c'est ce que le Graal nous a apporté avec le Gircor. Et la Tanière a réalisé nos vœux les plus chers. »



Un des primates réformés de l'expérimentation animale accueilli à la Tanière. Art Visual Studio

Ivan Balansard, vétérinaire en charge du bureau éthique et modèles animaux du CNRS, est également président du Gircor. « Quatre de mes singes sont là aujourd'hui, ça fait longtemps qu'on se bat pour le remplacement de nos animaux. Les primates ne peuvent pas être adoptés comme les chiens, les chevaux ou les chats, car ce sont des animaux sauvages. Il fallait trouver des structures

satisfaisantes et sécurées. Ils peuvent vivre jusqu'à 25 ou 30 ans, il faut donc des structures pérennes. »

Ce chercheur dans le domaine de la vision a utilisé trois de ces singes pour permettre de développer des rétines artificielles. « Les chercheurs ont une responsabilité vis-à-vis des animaux. J'ai été époustoufflé par le niveau de sérieux de la Tanière. Il y a un engagement, un contrat signé, et ça, c'est nouveau. »



Hermine Saint-Jean, éthologue au Graal.AFP/Jean-François Monier

Des éthologues vont suivre les primates pendant plusieurs mois, étudier leur adaptation dans un milieu nouveau, alors qu'ils n'ont connu que les laboratoires. Fabienne Delfour, éthologue à Paris 13 et consultante pour le Graal en est sûre : « toutes les conditions sont réunies pour s'occuper de ces animaux. Cette étude va nous permettre de construire un outil de suivi utilisable pour des animaliers ici et ailleurs. »

Peut-on envisager l'échec ? « Seulement s'il n'y avait pas amélioration de leur condition de vie initiale. Peut-être certains auront-ils plus de difficultés que d'autres à se socialiser. Le primate est un animal social, mais si l'un d'eux ne supportait aucun de ses congénères, il pourrait alors être accompagné d'un individu d'une autre espèce. »

« Des moyens exceptionnels »

Passé une période d'adaptation, certains rejoindront peut-être une autre structure, pour permettre d'autres sauvetages. Dotée d'une clinique vétérinaire haut de gamme, « avec des moyens exceptionnels que peu de vétérinaires ont en refuge et en parc animalier », selon une pointure dans ce domaine, Florence Ollivier-Courtois, la Tanière n'est pas « un refuge qui fonctionne avec les moyens du bord ».

Aux portes de Chartres, sur une vingtaine d'hectares, le ballet des engins de terrassement avance dans la boue le fou projet altruiste d'un couple de quinquagénaires qui sait qu'il n'est qu'au début de l'aventure.



Patrick Violas lance un appel aux dons pour permettre à La Tanière d'accueillir d'autres animaux. AFP/Jean-François Monier

« On ne construit pas avec un plan prévu à l'avance, on le fait en fonction de l'arrivée d'animaux », explique Patrick Violas. « Il y a quelques minutes on nous a appelés pour récupérer deux babouins saisis dans un cirque. On va devoir concevoir rapidement les enclos adaptés pour eux. »

Avant de lancer un appel : « Nous avons créé cet endroit, maintenant, on a besoin de votre aide. Des dizaines et des dizaines d'animaux sauvages nous attendent. Dans des cages, chez des

particuliers, dans des cirques, etc. Des animaux à récupérer, il y en a partout ! Des milliers de gens partagent [notre page Facebook](#), maintenant, il faut agir et faire des dons, les animaux ont besoin de vous. Nous avons créé pour cela Rock & Heart, un fonds de dotation. »

Dans quelques jours, deux nouveaux primates originaires de laboratoires en Belgique rejoindront la Tanière. Et avec eux, l'espoir que beaucoup d'autres bénéficient de la même chance.

www.lataniere-zoorefuge.fr